

titue un ornement désirable. Si l'on a pu conserver sa chevelure, la vieillesse même demeure à l'abri de cet aspect sénile, souffreteux, qui forme l'un de ses plus tristes apanages.

Rien n'est plus majestueux, ni même plus beau que des cheveux entièrement blancs, épais, soignés réunissant à la fois la dignité de la vieillesse et la verdure du jeune âge. Appeler à son aide les teintures, c'est prouver que l'on méconnaît l'harmonie que la nature établit peu à peu entre les traits qui s'accusent et se durcissent graduellement, et la couleur blanche qui adoucit l'expression des traits et leur communique un calme auguste. C'est de plus faire acte de frivolité à un âge où l'on ne peut répudier les habitudes sérieuses, sans perdre toute considération. Enfin, ceci est plus sérieux encore, c'est courir le risque de jouer sa santé, de s'exposer parfois à la cécité pour le chimérique espoir de paraître toujours jeune.

Il s'agit donc de combattre autant que possible la chute des cheveux. Malheureusement on n'a pas encore découvert pour cet objet un spécifique universel, par cette raison bien simple, que, si les effets sont identiques les causes sont bien diverses. Les maladies du cuir chevelu sont nombreuses, compliquées, variées, et tel ingrédient pourra être salutaire dans un cas, et absolument inefficace, peut-être même préjudiciable dans un autre cas, quoiqu'il s'agisse de combattre le même effet, c'est-à-dire la chute des cheveux.

Il faut donc rechercher des substances qui, tout en étant inoffensives pour tout le monde, puissent être de quelque secours dans quelques cas particuliers. Quant à indiquer une panacée universelle, l'entreprise serait chimérique, ainsi que cela vient d'être démontré.

Une aimable abonnée veut bien me communiquer un procédé qu'elle a essayé sur elle-même et qui a parfaitement réussi. Comme il se trouve à tous égards naturellement porté dans le nombre des moyens inoffensifs, qui seuls sont indiqués par moi, je le recommande avec plaisir et même avec une certaine confiance, basée non seulement sur la garantie donnée par notre abonnée (laquelle est suffisante à mes yeux comme sincérité, et non comme efficacité universelle pour les raisons énoncées ci-dessus), mais encore sur la nature même de la substance employée. Il entraine en effet de la poudre d'amidon dans la préparation des poudres qui servaient à la coiffure pendant le dix-huitième siècle, or ce siècle était bien moins chauve que le nôtre.

Il s'agit simplement de réduire de l'amidon en poudre, et de mettre cette poudre en grande abondance sur la tête au moment où l'on va se mettre au lit. L'effet est à peu près instantané, m'écrit notre abonnée, et les cheveux cessent de tomber presque immédiatement; l'amidon blanchit un peu la tête et la salit momentanément; mais au bout de quelques jours les cheveux reprennent leur souplesse accoutumée.

Ce remède n'est pas dangereux, ni coûteux, ni difficile à exécuter. La réunion inespérée et, pour moi, toujours poursuivie de ces trois avantages si précieux et si rarement conciliables, m'engage à publier cette recette qui peut toujours être essayée sans entraîner aucun inconvénient.

Je vais aussi indiquer une pommade facile à exécuter. On prend de l'axonge bien épuré (graisse de porc) et on triture cette graisse avec du quinquina en poudre. Les doses respectives sont inutiles à désigner; la pommade doit avoir une couleur de cannelle assez foncée.

L'usage de la pommade, quelle qu'elle soit, n'est pas absolument dépourvu d'inconvénients, surtout si cet usage est trop fréquent. Elle

donne aux cheveux une nuance toujours plus foncée, elle attire la poussière, la fixe sur la tête et salit la peau dont elle obstrue les pores. Si l'on veut éviter ces inconvénients, tout en conservant les avantages qui résultent de l'action fortifiante du quinquina, on usera du moyen suivant :

Dans une bouteille contenant une pinte d'eau-de-vie, on mettra une once de quinquina en poudre; on agitera ce mélange chaque fois qu'on voudra l'employer, c'est-à-dire deux ou trois fois par semaine, le soir; on humectera une petite éponge avec cette eau-de-vie, et l'on se servira de cette éponge pour mouiller légèrement toute la tête; ensuite on peignera les cheveux à la chinoise, on les brossera doucement jusqu'à ce qu'ils soient à peu près secs :

On fera avec tous les cheveux une natte lâche, et l'on se couvrira la tête avec un bonnet ou bien un fichu de mousseline claire.

A l'inverse des pommades, qui généralement amollissent le cuir chevelu et lui enlèvent la force de retenir les bulbes capillaires, l'eau-de-vie fortifie le tissu au travers duquel passent les cheveux, nettoie la peau, et lui communique une extrême blancheur. On m'affirme que ce remède a produit les meilleurs résultats dans certains cas de décoloration prématurée des cheveux due, soit à une maladie, soit à une violente émotion; dans ces cas, l'usage de l'eau-de-vie et du quinquina a fait repousser des cheveux non blanchis.

Il est quelque chose de plus efficace que les remèdes les plus efficaces, même lorsque ceux-ci sont parfaitement appropriés à la nature des maladies qu'il s'agit de combattre: c'est le soin constant, minutieux, dont on prend l'habitude dès sa première enfance, et que l'on continue pendant toute sa vie. Ces soins se réduisent à l'observance de quelques règles générales.

Rien n'est plus contraire aux cheveux que la transpiration, qui élargit les pores, et qui, pour cette raison, contribue à la chute des cheveux; il faut donc s'abstenir de dormir sur un oreiller rempli de plumes, et user d'un petit oreiller rempli de crin, que l'on placera sur le grand oreiller rempli de plumes.

Tous les soirs, on peignera les cheveux à la chinoise pour rafraîchir les raies; on en fera une tresse fort lâche, et le lendemain on les partagera en employant rarement le peigne fin. Enfin, et surtout on coupera deux fois par mois l'extrémité des cheveux; il ne suffit pas de couper les plus longs, mais de les rogner tous, même les plus courts. Cette opération est minutieuse, sans doute, mais l'on en peut attendre les meilleurs résultats; elle doit être faite régulièrement sur les enfants, parce qu'elle a pour effet de fortifier extrêmement les cheveux. C'est aux mères qu'il appartient de veiller sur ce détail important, et, mieux encore, de se charger elles-mêmes de son exécution.

Si dans la première jeunesse, les cheveux se montrent trop fins, clair-semés, dépourvus de sève, il faut les raser trois ou quatre fois de suite, une fois par an: ce moyen peut même, en quelque circonstance, changer, ou du moins modifier la couleur rousse en la brunissant.

Il faut éviter d'adopter comme coiffure quotidienne une coiffure qui imposerait la nécessité de nouer les cheveux; cela a pour résultat d'ébranler les racines des cheveux, de provoquer et d'accélérer leur chute; il est bien préférable de se borner à les tourner. On se gardera soigneusement de dormir avec un peigne; outre qu'il faut laisser les cheveux aussi libres, aussi lâches que possible pendant la nuit, le frottement du peigne aurait pour résultat de détruire les cheveux.

On peut résumer en quelques mots les prin-

cipes généraux de l'hygiène de la chevelure: abstention complète de tout cosmétique, emploi très-modéré de pommade, même fortifiante, soin constant, propreté scrupuleuse, précautions intelligentes pour éviter les températures chaudes ou humides. Moyennant l'observation de ces règles, on peut espérer la conservation de la chevelure, en tant qu'il est possible de combattre et de retarder sa destruction.

UN VIEUX MEDECIN.

LE TOUT MONTRÉAL.

Dimanche dernier a eu lieu à l'église Nazareth, rue Ste-Catherine, la messe de Requiem pour le repos de l'âme de M. Paul Dumas, notre regretté collaborateur. L'église était remplie. Parmi l'assistance nous avons remarqué MM. Dansereau, DeLorimier, Gravel, le Président de la Société Française M. Hirtz, le vice-président M. Cintrat, le secrétaire M. L. Brocherion, le trésorier M. G. Galibert et parmi les membres MM. J. M. Morandat, Paul Prévile, Helbronner, Léon Ledieu, Didier, Lemonnier, Dyonnet, Rabat, etc. etc.

Nous rétablissons ci-dessous la poésie de M. Paul Prévile, parue dans notre dernier numéro, et dans laquelle s'étaient glissées plusieurs fautes d'impression :

POESIE

POUR UN ALBUM DE JEUNE FILLE.

Quand vous étiez petite fille,
Vous souvenez-vous que, souvent,
Dans l'âtre la flamme qui brille
Et disparaît au même instant,
Vous causait une joie immense?
Que de fois vous avez voulu
Toucher à ce feu défendu
Dans votre candide innocence!
Votre maman, craignant les suites d'un tel jeu,
Disait: ne jouez pas, fillette, avec le feu!

Maintenant, vous voilà bien grande,
Notre Père a guidé vos pas,
Qu'il fasse que votre âme entende
Ce que je vais dire tout bas:
Il est encore une autre flamme
Plus dangereuse, c'est l'amour,
Et qui, sans briller, en un jour
Peut consumer un cœur de femme...
Il faut être prudente, avec elle aucun jeu,
Ah! ne jouez jamais avec ce traître feu!

PAUL PRÉVILLE.

LE COIN POUR RIRE.

Le comble de la déveine:
—C'est, pour un bossu, être professeur de droit.

* * *

Le comble de l'art pour un tourneur:
—Tourner l'œil.

* * *

Le comble de la prévoyance:
—Mettre un crachoir à côté de son poêle sous prétexte qu'il fume.

MODES DU JOUR

PARIS, 7 MAI 1884.

Ma chère Pépia,

Je résumerai en quelques mots les modes les plus suivies, à Paris, ce printemps. Je dis les plus suivies, car nous sommes affligées, cette année,